

## Ethanol et biodiesel : de l'énergie pour qui ?



*Avec un modèle qui engendre des impacts négatifs pour les communautés traditionnelles, on cherche à transformer le Brésil en un grand exportateur de combustibles liquides, en destinant de grandes extensions de terre à la monoculture.*

Par **Heitor Scalabrini Costa**, professeur de l'Université Fédérale de l'Etat du Pernambouc (UFPE) et coordinateur de projets du Centre d'Etudes et Projets de Energies Renouvelables (Naper-Solar)

---

Source : *Repórter Brasil* – 10/07/2007 – Texte original :  
<http://www.reporterbrasil.com.br/exibe.php?id=1116>

Traduction : Estelle Mairesse pour *Autres Brésils*

---

Beaucoup pensent et croient que le marché peut être le responsable de l'implantation de la philosophie du développement durable. Ils pensent que, au fil du temps, et avec l'apparition des nouvelles technologies, les problèmes environnementaux peuvent être résolus, générant une amélioration du bien-être social ou même une diminution des inégalités sociales.

**Le fait est que le développement durable ne peut être traité comme une simple question réduite aux politiques environnementales et technologiques.** Les problèmes de l'inégalité sociale et du mode de production actuelle sont les obstacles à l'atteinte d'une forme de développement capable de préserver l'environnement et, malgré cela, capable de permettre des conditions de vie meilleures aux personnes exclues du système de travail. **Un modèle durable ne pourra être possible qu'à partir d'un changement des modes de production et de consommation de la société.**

C'est la raison capitaliste avec pour base le consumérisme, le militarisme et la logique d'accumulation du capital qui est en train de mener notre planète – et les êtres vivants qui y habitent – à une situation catastrophique du point de vue de l'environnement, des conditions de survie de la vie humaine et de la vie en général.

**La question centrale est : comment va-t-on changer le système de production ?** Dans la mesure où la production change, la consommation se modifie également. La production



commande et oblige la consommation. S'il y a la préoccupation de changer la question environnementale on doit penser à changer le système de production, le modèle actuel de civilisation occidentale industrialisée.

Ainsi, les discussions sur un changement dans la matrice énergétique visant véritablement à préserver la vie et le bien-être des individus sur la planète doivent prendre en compte une transformation profonde des schémas actuels de production/consommation, du mode de vie, du concept en vigueur de "développement" et de l'organisation même de notre société. Cela signifie que, **pour concrétiser une stratégie sur des bases durables, il serait nécessaire d'investir dans des alternatives renouvelables telle que l'énergie éolienne, solaire thermique, photovoltaïque, les marées, les vagues et la biomasse.** Cependant, discuter de nouvelles sources d'énergie implique, en premier lieu, de réfléchir au service de qui sera cette nouvelle matrice, et prendre en compte à qui elle bénéficiera ou à quel effet servira-t-elle. **Autrement dit, de l'énergie pour quoi ? Et pour qui ?**

Dans ce contexte, voyons ce qui se passe dans notre pays para rapport à la production d'éthanol et de biodiesel. **Se basant sur le modèle d'agrobusiness qui destine de grandes extensions de terres à la monoculture, on cherche à transformer le Brésil en grand exportateur de combustibles liquides avec l'appui de grands groupes économiques et fonds d'investissements attirés par l'appât du gain.** Ce modèle cause des impacts négatifs sur les communautés paysannes, les espèces volatiles aquatiques ou semi aquatiques, sur les indigènes et sur les habitants des *quilombos*<sup>1</sup>, qui voient leurs territoires menacés par l'expansion du capital.

**Ce qui se vérifie aujourd'hui est l'achat de terres par des étrangers** (japonais, chinois, américains, français, hollandais et anglais) qui sont en train de s'installer dans le pays, en achetant des usines et en créant un stock de terres qui produit une valorisation accélérée, du type de spéculation typique des zones urbaines. Le Brésil arrive avec la terre, l'eau, le soleil et une main d'œuvre bon marché, alors qu'eux recueillent, exportent et vendent le produit, investissant les bénéfices à l'extérieur du pays. **Ils restent avec le vert de la canne et des dollars et nous, avec le jaune de la faim.**

**Légalement, les étrangers ne peuvent acheter au Brésil que l'équivalent de trois Modules d'Exploitation Indéfinies – superficie déterminée par une législation spécifique** qui varie selon la région du pays, pouvant atteindre 100 hectares. Pourtant, les représentants d'autres pays sont en train d'acheter des terres brésiliennes en abondance. Il existe une loi qui se réfère à l'acquisition de terres par des étrangers. D'après elle, des personnes physiques d'autres pays ne peuvent acheter plus de trois modules qu'à travers une concession gouvernementale. De plus, des entreprises et personnes physiques étrangères ne peuvent réunir à elles seules plus de 25% de la superficie d'une commune.

---

<sup>1</sup> Les *quilombos* représentaient des rassemblements d'esclaves fugitifs durant la période esclavagiste du Brésil. Aujourd'hui, le terme est utilisé pour parler des communautés rurales noires, formées de descendants d'esclaves.



**De ce fait, les forêts publiques et les terres sont en train d'être attribuées à des étrangers via des concessions.** Si nous ne défendons pas la souveraineté nationale, l'immense culture de canne à sucre du Brésil produira du combustible pour les pays industrialisés qui, pour défendre leurs intérêts, prendront soin de la sécurité de leurs affaires ici. Autrement dit, nous reviendrons au stade colonialiste de République, non pas des bananes, mais de la canne à sucre.

L'expansion de la canne à sucre dans le pays pour la production d'éthanol peut notamment, conquérir des terres où sont actuellement cultivées des espèces alimentaires, en plus de mettre en péril l'intégrité de biomasses importantes, comme l'Amazonie, le Pantanal et la Caatinga. Jusqu'à présent, **il n'a été mené aucune étude approfondie sur les conséquences et impacts de l'expansion des cultures de canne et de plantes oléagineuses.** Ce modèle d'expansion de la production de biocombustibles met en péril la souveraineté alimentaire et peut aggraver la faim au Brésil et dans le monde, accompagné d'effets pervers pour les populations les plus pauvres.

Sans abandonner ces sources de richesse pour le pays, le modèle agricole qui doit être adopté doit se baser sur **l'agroécologie**, sur la division des terres en zones agricole et sur la diversification de la production. Il doit s'orienter vers le sens du développement, qui consolide l'agriculture familiale et le développement régional, et non vers une logique de vouloir, plus que tout, transformer le Brésil en un grand exportateur de combustibles.

Il a été affirmé avec insistance, au cours des années passées, qu'il n'existe pas de solutions pour les problèmes urbains du Brésil sans améliorer la qualité de vie à la campagne. **La question cruciale n'est donc pas de savoir quoi planter, mais plutôt "planter pour quoi et pour qui ?"**. Ces questions, à leur tour, doivent être subordonnées à une question plus générale : quel schéma de développement et de consommation désire la société brésilienne ? **La production de biocombustible tel que l'éthanol et le biodiesel n'a de sens que si elle améliore la qualité de vie du peuple.**

Il n'est pas difficile d'imaginer les raisons de l'appétit international pour l'éthanol et le biodiesel brésilien. Reste à savoir si, dans les sphères publique et privée, nous saurons utiliser ce potentiel de manière créative et stratégique. Dans le cas contraire, une fois de plus la logique de l'immédiateté prévaudra, qui génère au début des bénéfices exorbitants réservés à peu de gens pour ensuite laisser la facture à la société.

---

Source : *Repórter Brasil* – 10/07/2007 – **Texte original** :  
<http://www.reporterbrasil.com.br/exibe.php?id=1116>

**Traduction** : Estelle Mairesse pour *Autres Brésils*

---